

▶ Récolte de céréales 2022

Une année très précoce et des rendements moyens

PAGE 6



ACTUALITÉ

Cinq camions roulent
à l'huile de colza

P.2



SERVICES ET TECHNIQUES

Lapin : quand un stage
fait naître une passion

P.4



FAITS ET GESTES

Succès pour la fête
de l'agriculture

P.8



Urgences tous azimuts...

Il faut vraiment qu'il y ait urgence pour qu'après les canicules de l'été, tant de voix s'élèvent pour nous annoncer un rude hiver. Face à la menace de manquer de gaz et d'électricité, il s'agit de « rentrer collectivement dans une logique de sobriété ».

La solidarité avec l'Ukraine agressée, le souci d'éviter les pénuries et de réduire nos factures vont-elles déclencher cette révision de nos modes de vies que des décennies d'énergie abondante nous ont si longtemps fait juger superflue ? C'est souhaitable et nous avons une autre excellente raison d'emprunter ce chemin : la crise climatique. Ses effets dramatiques se déploient sous nos yeux selon un rythme de plus en plus intense. Comme si tous les clignotants d'alarme s'allumaient : sécheresse, canicules répétées, feux de forêts tous azimuts... Bien sûr, toutes ces évolutions vers la sobriété nous contraindront à des changements importants et pas indolores. Les contraintes d'une vie plus sobre ont un objectif simple : que nos vies sur Terre demeurent, autant que possible, vivables. Il est de très loin préférable que nous fassions ce choix de la sobriété de nous-mêmes, collectivement et dans la justice sociale, plutôt qu'en urgence et imposée de l'extérieur.

L'agriculture est en première ligne... Les conséquences de l'envolée du prix du gaz sur le prix des engrais azotés, le renchérissement des prix du gasoil et puis cette sécheresse qui a pris des proportions catastrophiques cette année avec son cortège de conséquences sur les rendements, les réserves fourragères, les performances en élevages... Tout cela n'est pas sans conséquence sur la manière d'appréhender les façons de travailler, les assolements futurs... Un défi compliqué car continuer à produire a rarement été aussi indispensable à l'échelle de la planète et on sait qu'un moindre usage des engrais ou de l'eau est synonyme de pertes de rendements. Ceux qui pensent que l'on peut produire sans fertiliser les terres et sans irriguer vivent dans un autre monde, avec des comportements à la fois nombrilistes et égoïstes.

Continuer à stocker intelligemment l'eau qui tombe en hiver, actionner tous les leviers agronomiques permettant d'optimiser l'usage des intrants, ce sont-là quelques clés déterminantes pour préserver une agriculture productive tout en répondant aux urgences climatiques.

L'année 2022 marque indéniablement un tournant !

Jérôme Calteau,
Président



INFOS ▶

Directeur de publication : Jacques Bourgeais

Conception/Rédaction : service communication

12 boulevard Réaumur - BP 27 85001 La Roche-sur-Yon CEDEX
Tél 02 51 36 51 51 • communication@cavac.fr • www.coop-cavac.fr

LOGISTIQUE

Nos camions roulent à l'huile de colza !

Depuis juillet, 5 nouveaux camions ont rejoint la flotte du pôle logistique servant à approvisionner les exploitations agricoles en fournitures. Ils roulent au B100, un carburant intégralement produit à partir de colza local et tracé. Explications.

« Dans le cadre de la transition énergétique, nous travaillons à la diversification des motorisations pour être moins dépendant des énergies fossiles. L'objectif est de faire un mix énergétique au bio gaz comprimé (GNC) et B100 pour les poids lourds à condition de valider la pertinence économique des nouvelles énergies », explique Téodor Ariton, directeur supply chain du groupe Cavac.

Une consommation réduite de 2l/100 km sur 5 millions de km annuels

Cette transition a été initiée par le groupe Cavac en 2012, dans un premier temps par un changement de pratique avec l'éco conduite : chasse aux kilomètres vides, conduite douce, utilisation de l'outil de diagnostic Co-Driver pour sensibiliser les chauffeurs à leur consommation. Puis en 2018, 4 camions roulant au biogaz comprimé (GNC) issu de la méthanisation locale sont arrivés. Ainsi, grâce à ces premières actions, la consommation de carburant a été réduite de 2l/100 km sur l'ensemble de la flotte logistique, soit 5 millions de km parcourus par an. L'ensemble des camions ont désormais une consommation moyenne de 36 l/100 km.

« Plusieurs facteurs en amont nous ont incités à changer de pratique : l'objectif de réduire de 37,5 % les émissions de CO² des voitures neuves d'ici 2030, l'accès limité aux véhicules Crit'Air 1 dans les collectivités en zones à faibles émissions (ZFE), la diminution du remboursement de la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques (TICPE), etc. », souligne Téodor Ariton.



Une réflexion globale

« du champ aux échappements »

Plusieurs choix de carburants alternatifs étaient possibles comme l'huile végétale hydrotraitée (HVO) ou l'hydrogène. La quantité de CO² rejeté n'est pas l'unique critère de sélection. L'avantage du B100 est qu'il est adapté aux véhicules diesels, ce qui ne perturbe pas l'ensemble du parc automobile de Cavac et évite des coûts d'entretien supplémentaires.

« Avant de lancer une solution à grande échelle, on teste avec 5 camions pour garantir la réussite et faire en sorte que l'action soit adaptée au territoire », précise Téodor Ariton.

Le B100 ne peut être utilisé que dans les flottes professionnelles disposant de leurs propres capacités de stockage et de distribution, à l'instar de nos filiales Agrivia et Sovetrans. C'est un co-produit du tourteau de colza développé par la coopérative COC 86 basée en Vienne. Un échange gagnant-gagnant car l'augmentation de l'utilisation de ce biocarburant peut inciter à produire plus de colza sur le territoire, notamment pour alimenter les élevages en protéines végétales au lieu d'importer du soja. ■

HAUTE VALEUR ENVIRONNEMENTALE (HVE)

Les certifications ont plus que triplé

Pour cette année 2022, le nombre d'exploitations certifiées en HVE est passé à 227. Grâce à l'accompagnement de Cavac, les agriculteurs ont été récompensés par leur démarche environnementale : réduction des traitements chimiques, optimisation de la fertilisation, gestion de la ressource en eau et protection de la biodiversité. Cette certification répond aux exigences de la nouvelle PAC 2023-2027, car elle permet d'obtenir les éco-régimes qui viennent remplacer les paiements verts. Une filière durable qui se développe donc dans l'ensemble des productions Cavac, pour répondre aux objectifs de la loi Egalim 2 qui vise à développer localement l'offre de produits de qualité pour les consommateurs. ■



PARCOURS

Du stage est née une passion pour l'élevage de lapin

Auregan Dupin, récemment diplômée d'un BTS en production animale, s'est passionnée pour l'élevage de lapin après son stage d'étude. Aujourd'hui, elle travaille en tant que remplaçante sur une exploitation du groupement CPLB et envisage de s'installer avec l'aide du « Plan Avenir lapin ».

« La première fois que j'ai découvert l'élevage de lapin, c'était dans le cadre des Journées Découvertes Avenir Élevage de Cavac, organisées chaque année dans différentes exploitations de la coopérative », explique Auregan Dupin.

Elle ne connaissait pas du tout de cette production, pourtant, elle avait déjà eu plusieurs expériences dans différents élevages dans le cadre de son BAC STAV : porc, chèvre, vache laitière.

« L'élevage de lapin est assez méconnu, mais cette volonté de la coopérative et des éleveurs à ouvrir leurs exploitations au public, offre une occasion pour les élèves de l'enseignement agricole de découvrir des élevages qu'ils n'auraient peut-être jamais vus », explique Jean-Henri Bruneau, éleveur de lapin et administrateur Cavac.

Une révélation

Dans le cadre de son BTS réalisé au lycée les Établères à La Roche-sur-Yon, Auregan effectue un stage de 8 semaines en exploitation. C'est naturellement qu'elle se dirige vers l'élevage innovant de Jean-Henri et Laurencia Bruneau à Coex, qui répond aux nouvelles attentes de bien-être animal en élevant les lapins au sol dans le cadre de la démarche *Lapin & Bien*.

L'élevage de lapin reposant sur des cycles courts, elle a ainsi vu l'ensemble des étapes, de l'insémination à la mise bas, en passant par l'engraissement, la préparation des parcs, jusqu'à la vente en circuit classique mais aussi en vente directe. « J'ai beaucoup apprécié le contact avec les clients, avoir l'occasion d'expliquer notre métier, mais aussi la diversité des tâches, le confort au travail moins contraignant que l'élevage



Auregan Dupin, entourée de Jean-Henri et Laurencia Bruneau qui l'ont accueillie en stage

laitier au quotidien, ainsi que le comportement curieux de l'animal », souligne Auregan et complété par Jean-Henri Bruneau : « c'est enrichissant de partager nos connaissances et d'avoir un regard nouveau sur nos méthodes de travail ».

Du stage à l'emploi

Diplôme en poche, Auregan a trouvé un poste dans la foulée grâce à la CPLB. Depuis quelques mois, elle remplace une exploitante et envisage par la suite de s'installer en bénéficiant du dispositif d'aide proposé par la coopérative : **le Plan Avenir lapin**. Il accompagne financièrement tous les projets de reprise d'élevages, les restructurations des sites vers la démarche *Lapin & Bien*, ainsi que les créations d'élevages, et garantit une juste rémunération aux éleveurs. L'objectif : installer plus de 60 éleveurs de lapin dans les 5 ans à venir ! ■

CPLB
en chiffres :

1^{er}
groupement
cunicole
de France



6,2
millions
de lapins
par an



FOURRAGE

Allier production de semences et fourrage de qualité : un pari réussi pour le Gaec Vital

Daniel Burneau, producteur de raygrass semences aux Achards, utilise des légumineuses en association pour produire un fourrage riche en protéines à coût maîtrisé !

À notre arrivée dans la parcelle en ce mi-avril, les andains de raygrass fraîchement coupés laissent apparaître des feuilles et des tiges de trèfle, de vesce et de raygrass. Un signe de qualité pour le fourrage des charolaises !

« Nous avons semé juste après la récolte des graines de raygrass un mélange de trèfle et de vesce sur la parcelle. Cela permet d'enrichir le fourrage en légumineuses pour la récolte du mois d'avril, plutôt que de laisser simplement le raygrass se développer et le faire brouter, au risque de retarder nos rotations de pâturages », explique Daniel Burneau.

Le sursemis, réalisé en semis direct (avec un semoir à disque) en septembre permet d'économiser **60 unités** d'azote par rapport au raygrass pur. La qualité du fourrage en MAT est assurée par l'ajout des légumineuses qui captent l'azote de l'air. « Aujourd'hui, on est presque au double de fourrage avec 60 unités d'azote économisées », ajoute Daniel Burneau.

Un conseil de proximité by Cavac

C'est dans le cadre d'un tour de prairie avec Tony Roux, du Service agronomique, que l'idée de valoriser un système de raygrass 18 mois est née. « Le mélange de vesce velue et de trèfle est très riche en protéines (28 % pour la vesce et 17 % pour le trèfle). Les analyses sur la bande témoin indiquent un taux de protéines de 12 % comparé à 17 % pour le mélange trèfle/vesce/raygrass », détaille Tony Roux.

Une implantation millimétrée

Le mélange composé de 50 % de vesce et de 50 % de trèfle a été semé à 15 kg par hectare en direct, après une fauche des repousses de raygrass. Au printemps, un apport de 80 kg de Novalia (22 N-28 SO3) favorise le développement de la parcelle. L'économie d'azote amortie largement les frais de semences (35 à 40 €/ha) et de semis.

« Pour aller plus loin, on peut aussi semer le raygrass avec un trèfle squarrosus pour obtenir les mêmes résultats dès la première année », conclut Tony Roux. ■

ANNÉE 1 OU CONDUITE ANNUELLE				ANNÉE 2 : CONDUITE 18 MOIS		
SEMIS RAY GRASS	80 uN	ENSILAGE À 15% MAT	RÉCOLTE SEMENCE	80 uN	ENSILAGE À 15% MAT	
15-09	1/01 + 200°C jours	20-04	15-07	15-09	1/01 + 200°C jours	20-04
SEMIS RAYGRASS + TRÈFLE SQUARROSUM	20 uN + 25 uS	ENSILAGE À 17% MAT	RÉCOLTE SEMENCE	SEMIS DIRECT TRÈFLE SQUARROSUM + VESCE VELUE	20 uN + 25 uS	ENSILAGE À 17% MAT

ITINÉRAIRE CLASSIQUE

ITINÉRAIRE BIS



VOIR TOUS LES TÉMOIGNAGES POSITIVE INITIATIVE EN VIDÉO www.youtube.com/user/Cavacfr



3
associés



280
hectares

220
vaches
allaitantes
(naisseur- engraisseur)



11 ha
de raygrass
hybride
semence en conduite 18 mois



15 ha
de raygrass
italien
semence en conduite annuelle



▶ GRANDES CULTURES

Été 2022 : une récolte précoce inédite

Les moissonneuses ont commencé à battre les premières orges un mois en avance. Cette collecte se caractérise par une certaine hétérogénéité en quantité et qualité en raison du déficit hydrique et des vagues de chaleur.

« On observe une grande variabilité selon les secteurs. Des rendements du simple au double, de 40 à 90 qtx, entre la plaine aux terres moins profondes, et le bocage ou les marais aux sols argilo-calcaires et avec une bonne réserve utile (jusqu'à 200 mm) », explique Jean-Luc Lespinas, responsable du Service agronomique.

Les premières récoltes ont ainsi débuté le 10 juin en plaine avec l'orge et le blé, pour se terminer vers le 14 juillet en zone bocage par le triticale et le seigle. Selon les essais Cavac, le rendement moyen observé est de 68 quintaux.

Une somme des températures plus élevée que d'habitude

La France a connu cette année 3 vagues de canicule inhabituelles et précoces, notamment en mai. Conséquences ? Une diminution des précipitations et de la quantité d'eau dans les réserves utiles qui ont accéléré la maturité des cultures. « Selon nos observations et celles de l'Institut du végétal Arvalis, on relève un déficit de plus de 180 mm par rapport à la pluviométrie habituelle sur la période d'avril et mai », précise Jean-Luc Lespinas.

Un temps sec bénéfique contre les maladies

Malgré la sécheresse, un des points positifs est la diminution de la prolifération des maladies. Cependant, il faut rester vigilant face au risque accru de développement de rouille jaune lors d'hivers relativement secs et frais. Un travail de recherche continu est mené au sein du service agronomique pour observer les mutations et développer des variétés résistantes. Un autre phénomène à surveiller est le gel tardif de printemps, notamment lors du stade de la méiose, qui peut impacter le développement de l'épi.

Un des conseils suggéré pour l'année prochaine, serait de choisir des variétés précoces afin d'éviter les pics de chaleur l'été, tout en restant vigilant sur l'accessibilité des parcelles au semis. Le 20 octobre est une date idéale pour un bon repos hivernal du blé. Privilégier des variétés photosensibles dont la somme de lumière va conditionner la montaison (Absalon LG) à l'inverse des variétés thermosensibles. ■



Sur Saint-Fulgent, 10 moissonneuses peuvent battre en même temps dans un rayon de 15 km pendant les pics de récolte. En saison, 90 agriculteurs viennent livrer au silo.

Répartition des rendements moyens dans les différents essais réalisés par Cavac

SECTEUR	RENDEMENT MOYEN (Q/HA)
Planche	104.9
Benêt	81.7
Nieul-le-Dolent	42.1
Cerizay	83.3
L'Herbergement	91.5

▶ TÉMOIGNAGES

À Saint-Fulgent, les saisonniers s'affairent

Accueil des agriculteurs, échantillonnage, acheminement du blé, gestion et surveillance des cellules, chargement et déchargement des céréales,... Chaque été, il ne faut pas moins de 4 saisonniers pour assurer la collecte des 8 000 tonnes annuelles sur le silo. Kevin Alexandre, futur sapeur-pompier, est à sa 3^{ème} saison, il témoigne : « je suis originaire du coin et c'est de bouche à oreille que j'ai trouvé cet emploi saisonnier. Ça me plaît beaucoup car c'est différent du travail à la chaîne. On est en plein air, les tâches sont polyvalentes, à la fois pour la partie administrative (gestion des comptes sociétaires), mais aussi technique avec l'acheminement des céréales, l'entretien du silo, etc. On apprend à travailler en équipe dans une bonne ambiance de camaraderie », en l'occurrence avec Quentin Bordron, à ses côtés, qui ajoute, « c'est intéressant d'être au contact des agriculteurs, d'en apprendre plus sur leur



De g à d, Kevin Alexandre (saisonnier), Dominique Morin (responsable du silo), Quentin Bordron (saisonnier) et François Rousseau.

métier, de découvrir la diversité des variétés de céréales, mais aussi de recueillir les ressentis face aux évolutions climatiques », une véritable immersion au monde agricole pour ce jeune étudiant actuellement en licence de psychologie.

« Une collecte régulière pendant 3 semaines »

Dominique Morin est responsable du silo de Saint-Fulgent depuis 23 ans. Il a fait ses premières heures chez Cavac en tant que saisonnier à la Chataigneraie. Il explique que « le rythme de collecte était moins intense que l'année dernière du fait des nombreuses pluies qui avaient créé des

pics de productions. Cette année, nous recevons 700 tonnes/jour en moyenne, avec des records à 1 500 tonnes/jour, ce qui représente 80 remorques de tracteur à gérer quotidiennement ».

La récolte précoce a permis de mieux organiser la logistique. Les transporteurs étaient plus disponibles afin de pouvoir évacuer en moyenne 300 tonnes par jours vers les plus grands sites (Sainte-Gemme-la-Plaine, la Boissière-des-Landes, Beaurepaire). Toute une logistique pour livrer, blé, lin, colza, triticale ou mélange bio (blé-féverole / blé-pois / triticale-pois) vers les différents débouchés, notamment le blé de la filière qualité CRC. ■

▶ FOCUS MARCHÉS

Gardons le cap des filières qualité !



Christophe Vinet, directeur du pôle végétal.

« En ces temps de guerre, nous sommes dans une incertitude sur le marché des matières premières. La disponibilité des produits reste tendue sur l'Europe de l'Ouest, notamment pour l'importation. Nous n'avons jamais connu des amplitudes de prix aussi élevées, presque 20 € d'une journée à l'autre. Cavac a mis de nombreuses années à construire des productions en filières et spécialisées, qui dans la durée, sauront apporter une réelle valeur ajoutée. On estime une récolte d'été meilleure que l'année dernière, entre 460 000 et 480 000 tonnes. Cependant, nous observons une hétérogénéité dans la qualité en P.S et en taux de protéines. Mais grâce à notre expertise et nos équipements, nous pouvons répondre correctement aux débouchés, notamment la filière panifiable ».

ESPÈCES	RENDEMENT (Q/HA)
Orge (P.S hétérogène et très faible)	35 à 75 Moyenne : 55
Blé tendre (Des meilleurs rendements plus au nord avec des P.S aux normes et un taux de protéines supérieur à 11 %)	35 à 50
Blé dur	Avant la vague de pluie : 50 en moyenne et bonne qualité. Après la vague de pluie : supérieur à 70 q/ha avec un taux de protéines moyen de 13,5 % mais mitadinage entre 30 et 50 %
Colza	25 à 35
Pois	25
Lin	18

Rendements moyens et qualités par espèces sur le territoire Cavac.

► ÉVÈNEMENT

Succès pour la fête de l'agriculture

Avec 65 000 visiteurs estimés, la 37^e fête de l'agriculture qui se tenait à Saint-Georges-de-Pointindoux en Vendée a fait le plein. La coopérative était présente aux côtés de nombreux partenaires.

La 37^e édition de la fête de l'agriculture a tenu ses promesses, celles de valoriser l'agriculture et ses acteurs dans une ambiance conviviale. Le thème choisi cette année par l'équipe locale des Jeunes Agriculteurs était « Entre vous et nous, nos liens se cultivent ». Avec 65 000 visiteurs au compteur, l'événement a attiré les foules et

« Moiss' Bat Cross », course de vieilles moissonneuses-batteuses aussi bruyantes qu'impressionnantes.

Cavac, fidèle partenaire

La coopérative disposait d'un stand dans le pôle des partenaires ; situé au cœur de la fête. Cette année, pas de vitrine végétale en plein-champ, mais une dizaine de palox en bois disposés devant son stand. Chanvre, moquette de Vendée, sorgho, lin, lentille, tournesol, couvert mellifère... ces cultures qui sont si familières aux agriculteurs ne le sont pas forcément pour le grand-public. Ces jardinières taille XXL réalisées par le Service Agronomie ont permis de susciter les échanges avec les visiteurs curieux. Pendant que les plus grands ont pu déguster la bière coopérative La Coopine et la viande de nos groupements de producteurs, les plus petits se sont adonnés au coloriage, là aussi de taille XXL avec sa surface de 12,5 m².

La prochaine édition aura lieu sur le canton de Mouchamps en août 2023. ■



c'est tant mieux ! Preuve que l'agriculture intéresse les citoyens. Comme chaque année, les Jeunes Agriculteurs avaient prévu un solide programme : démonstrations, concours de labour, concours en race Prim'Holstein, concerts, chiens de troupeaux, mini-ferme, vol de montgolfière, exposition de matériels, feu d'artifice... sans oublier l'émblématique



Chanvre, moquette de Vendée, sorgho, lin, lentille, tournesol, couvert mellifère... mis en avant devant le stand de Cavac



BLOC NOTE

Mecasol

Rendez-vous des professionnels du travail du sol.

Le 21 septembre à Saint-Martin-des-Noyers (85). Organisé par le réseau Cuma.

Ateliers & démonstrations pour optimiser le potentiel de son sol (Semis simplifié, travail superficiel, maîtrise des coûts, etc.)

Stand de Cavac et Ohé La Terre.

Photovoltaïque

Matinées d'information organisées par Cavac. Du 4 au 13 octobre

Construire son projet ?
Conseils sur la vente & auto-consommation ?
Actualités du solaire ?

www.evenement.cavacweb.fr
(inscription obligatoire)



Ambiance Terre

Petits et grands, venez découvrir les métiers de l'agriculture en Deux-Sèvres !

Les 24 et 25 septembre, au Bocapôle de Bressuire (79).

Au programme : ferme pédagogique, jeu de l'oie, jeu des sens, reconnaissance des graines, etc.